

Pénurie de médecins en Suisse romande : perceptions des acteur.ice.s du système de santé face au recours aux médecins formé.e.s à l'étranger.

Zoé Burkhalter, Jeanne Caligiuri, Mahé Cangemi, Laureen Demont, Céline Krähenbühl

Introduction

Ces dernières années, le système de santé suisse fait face à une pénurie croissante de médecins. Le vieillissement de la population, les nombreux départs à la retraite attendus, l'évolution des modes de vie et du temps de travail, ainsi qu'une répartition des spécialisations ne répondant pas toujours aux besoins de la population risquent d'aggraver cette situation déjà précaire [1]. Dans ce contexte, le recours à des médecins formé.e.s à l'étranger constitue une réponse pragmatique. La littérature médicale et les données disponibles montrent que les besoins futurs ne pourront être couverts que si une proportion importante de médecins formé.e.s à l'étranger continue de venir exercer en Suisse romande [1]. Aujourd'hui, près de 40 % des médecins ont obtenu leur diplôme à l'étranger [1,3]. Si cette dépendance contribue au maintien de l'offre de soins, elle soulève aussi plusieurs interrogations. Sur le plan éthique, elle questionne les conséquences de ce recrutement international pour les pays formateurs [2]. Sur le plan organisationnel, elle met en lumière les défis liés à la reconnaissance des diplômes ainsi qu'à l'intégration professionnelle, culturelle et interprofessionnelle des médecins formé.e.s à l'étranger [4].

Si de nombreuses données quantitatives documentent l'ampleur de la pénurie médicale et la place occupée par les médecins formé.e.s à l'étranger en Suisse romande, les perceptions des différent.e.s acteur.ice.s du système de santé demeurent peu explorées. Pourtant, ces acteur.ice.s jouent un rôle central dans le recrutement, l'intégration et la collaboration avec ces professionnel.le.s. Dans ce contexte, notre étude vise à explorer les perceptions des acteur.ice.s du système de santé, au-delà des données quantitatives déjà disponibles.

Méthode

Notre but est de recueillir et analyser les perceptions de différent.e.s acteur.ice.s du système de santé en Suisse romande concernant le recours aux médecins formé.e.s à l'étranger pour faire face à la pénurie. Pour ce faire, nous avons utilisé une méthode qualitative exploratoire reposant sur 10 entretiens semi-structurés menés auprès de différent.e.s acteur.ice.s du système de santé. Ainsi, nous avons cherché à croiser différents points de vue en sélectionnant des participant.e.s de manière raisonnée. Tout l'intérêt de notre échantillon est la diversité des positions occupées par les personnes interrogées. Les entretiens ont été retranscrits et analysés selon une approche thématique puis mis en perspective avec la littérature. Notre échantillon comprend deux infirmier.ère.s en pratique spécialisée (IPS), un membre de la commission des professions médicales (MEBEKO), un.e membre de l'observatoire suisse de la santé (OBSAN), un.e juriste spécialisé.e en reconnaissance de diplômes étrangers, un.e responsable des ressources humaines d'un hôpital de la Suisse romande, un.e membre de l'Office des Prestataires Ambulatoires (OPAM) à Neuchâtel, un.e président.e de l'Association Suisse des Médecins-Assistants.e.s et Chef.fe.s de clinique (ASMAC), un.e président.e de l'association des étudiants en médecine de Lausanne (AEML), un.e responsable cantonal au sein d'alliance care (association faïtière des métiers des soins).

Résultats

La pénurie médicale est reconnue par les participants mais n'est pas perçue de manière homogène. Si les effets sont majoritairement peu ressentis sur la qualité de la prise de charge, les avis divergent concernant les impacts sur les équipes soignantes : certain.e.s estiment ressentir une surcharge de travail, tandis que d'autres attestent d'effectifs suffisants. Bien que la pénurie soit conscientisée dans les esprits, les solutions proposées (dont le recours aux médecins formé.e.s à l'étranger) en gommement les effets. Nos intervenant.e.s s'accordent sur le fait que certains secteurs sont particulièrement touchés comme la médecine générale, la pédiatrie, la psychiatrie, la pédopsychiatrie et la gériatrie ; surtout dans les zones rurales.

Le recours aux médecins formé.e.s à l'étrangers est majoritairement perçu comme une réponse efficace à la pénurie, bien qu'il ne fasse pas l'unanimité sur le plan éthique. A ce jour, il apparaît comme l'une des rares solutions qui semble avoir démontré une efficacité à long terme. Toutefois si cette stratégie est jugée efficace pour combler la pénurie, certains intervenant.e.s soulignent qu'elle tend également à devenir indispensable au risque d'installer une forme de dépendance envers les pays voisins.

Selon un.e juriste et un.e responsable des ressources humaines, les diplômés européens représentent une majorité des reconnaissances délivrées. La reconnaissance est facilitée par les accords de libre-échange et d'après nos intervenant.e.s, la formation prégraduée en Europe est comparable à la formation en Suisse. En revanche, pour les médecins formés hors union européenne, les démarches administratives comme la reconnaissance de diplômes

apparaissent plus complexes. Les personnes interrogées soulignent toutefois que ces difficultés relèvent davantage du cadre réglementaire que de la nationalité des candidats, l'embauche reposant avant tout sur leur profil global et leur personnalité.

Enfin, la collaboration avec les médecins formé.e.s à l'étranger est majoritairement décrite de manière positive. Les professionnel.le.s interrogé.e.s mettent en avant une diversité très appréciée et des approches cliniques différentes qui bénéficient aux patients et sont enrichissantes pour les équipes soignantes.

Les difficultés rencontrées sur le terrain sont majoritairement liées aux variabilités interculturelles et de pratiques institutionnelles, qui invitent à une attention particulière pour garantir la qualité et la sécurité des soins. Après analyse de nos entretiens, la langue est apparue comme un obstacle mais qui semble vite surmonté.

Discussion et conclusion

Comme mentionné précédemment, le recours aux médecins formés à l'étranger apparaît comme une réponse essentielle à la pénurie médicale en Suisse romande mais il soulève des enjeux éthiques, organisationnels et structurels. L'attractivité de la Suisse en termes de conditions de travail et de rémunération, contribue en effet à aggraver la pénurie dans les pays limitrophes. Or, les récentes restructuration des systèmes de soins, notamment en France ou en Italie, marquées par une revalorisation salariale et une amélioration des conditions de travail, pourraient à terme réduire cette attractivité. Cette dépendance au recrutement international interroge quant à la durabilité de cette mesure. Nos échanges ont également mis en lumière des limites liées au fédéralisme, qui complexifient la reconnaissance des diplômes et les autorisations de pratique selon les cantons. Si la reconnaissance des diplômes est assurée par la MEBEKO, l'autorisation d'exercer est délivrée au niveau cantonal. D'après certains intervenants, une centralisation de la procédure permettrait de renforcer le contrôle de la qualité, de réduire les disparités intercantionales et de limiter les situations d'exercice illégal.

Durant nos entretiens, plusieurs pistes ont été évoquées pour répondre à la pénurie, notamment l'augmentation des capacités de formation. Cependant, les personnes interrogées soulignent que le principal facteur limitant ne se trouve pas sur les bancs de la première année mais plus loin dans la formation : les places de stages et de formation post-graduée manquent cruellement. Plus largement en matière de formation, la sensibilisation à la pénurie médicale reste lacunaire au sein du cursus de médecine, malgré les efforts entrepris ces dernières années pour mieux valoriser la médecine de premier recours comme le relève l'AEML.

Du point de vue des professionnels, plusieurs idées ont été mises en avant afin de répondre à la pénurie. On peut par exemple citer le recours aux infirmier.ère.s en pratique spécialisée bien qu'il suscite parfois des questionnements concernant la délégation de tâches et la responsabilité qui y est associée. Dans cette même logique, plusieurs professionnels soulignent l'intérêt d'une intégration plus structurée des médecins formés à l'étranger, notamment sur les dimensions administratives organisationnelles et institutionnelles du travail en Suisse romande.

L'appui du numérique et notamment de l'IA fait également parti des pistes évoquées par nos intervenant.e.s. Cela permettrait surtout un gain de temps sur les tâches administratives. Une autre approche serait d'augmenter la prévention et la promotion de la santé : en limitant les hospitalisations, le système de santé ferait face à une pression plus faible. Les perspectives d'avenir suscitent des avis nuancés, les personnes interrogées peinant à formuler des projections. Cette étude exploratoire met en évidence la perception des différent.e.s acteur.ice.s du système de santé suisse de manière globale tout en présentant plusieurs limites comme le nombre d'entretiens restreints, le temps limité pour la retranscription et l'analyse, la diversité des profils interrogés ou l'absence des acteur.ice.s directement concerné.e.s, à savoir les médecins formé.e.s à l'étranger.

Pour conclure, le recours aux médecins formé.e.s à l'étranger apparaît comme une réponse essentielle à la pénurie mais aussi comme le révélateur de tensions organisationnelles, éthiques et administratives plus larges. Il s'agit d'un problème structurel qui n'a pas de solution unique et évidente. Le recrutement doit s'inscrire dans une réflexion globale intégrant la formation, l'intégration, l'attractivité et l'organisation globale du système.

Références

1. Observatoire suisse de la santé (Obsan). Projections des besoins et des effectifs de médecins spécialistes en Suisse. Rapport 04/2022. Obsan; 2022 [cité 2026 juin 8]. Disponible sur: https://www.obsan.admin.ch/sites/default/files/2022-05/Obsan_04_2022_RAPPORT.pdf
2. Brunet-Jailly J. Les flux internationaux de personnel de santé: une illustration des inégalités de développement [Internet]. Géoconfluences; 2022 [cité 2026 juin 8]. Disponible sur: <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/mobilites-flux-et-transports/articles-scientifiques/personnel-sante>
3. Streit S. Dépendre de l'étranger alimente la pénurie [Internet]. Bull Med Suisses. 2024 [cité 2026 juin 7]. Disponible sur: <https://www.fmh.ch/fr/politique-medias/bulletin-des-medecins-suisses/edition-04/dependre-de-letranger-aliment.cfm>
4. Kehoe A, McLachlan J, Metcalf J, Forrest S, Carter M, Illing J. Supporting international medical graduates' transition to their host-country: realist synthesis. Med Educ. 2016;50(10):1015-32.

Mots clés : médecins formés à l'étranger ; pénurie médicale ; recrutement international ; Suisse romande

Pénurie de médecins en Suisse romande : perception des acteur.ice.s du système de santé face aux recours aux médecins formé.e.s à l'étranger

ZOÉ BURKHALTER, JEANNE CALIGIURI, MAHÉ CANGEMI, LAUREEN DEMONT, CÉLINE KRÄHENBÜHL.

Comment les acteur.ice.s du système de santé en Suisse romande perçoivent-ils le recours aux médecins formé.e.s à l'étranger dans le contexte de la pénurie ?

INTRODUCTION

La Suisse Romande fait face à une **pénurie croissante de médecins** [1]. L'augmentation de la demande en soins, de nombreux départs à la retraite, l'évolution des conditions de travail et un nombre de places de formation insuffisant dans les universités suisses participent à l'aggravation de cette pénurie.

Dans ce contexte, le **recours aux médecins étranger.ère.s est devenu indispensable** pour maintenir l'offre des soins. Aujourd'hui, près de 40% des médecins exerçant en Suisse ont obtenu leur diplôme à l'étranger [1, 4]. Cette dépendance soulève plusieurs enjeux, notamment éthiques (conséquences du recrutement sur les pays formateurs), organisationnels (reconnaissance des diplômes et intégration professionnelle) et structureaux.

OBJECTIFS

A travers cette étude, notre but est de recueillir les perceptions des acteur.ice.s du système de santé en Suisse romande concernant le recours aux médecins formé.e.s à l'étranger. En effet, la littérature fournit de nombreuses données quantitatives sur la pénurie de médecins, mais peu d'informations sur la manière dont cette situation est perçue par les différent.e.s acteur.ice.s du système de santé.

MÉTHODOLOGIE

Méthode qualitative exploratoire avec :

> **Revue de littérature** (grise et blanche)

> **10 entretiens semi-structurés** :

- 2 infirmier.ère.s en pratique spécialisée (IPS),
- 1 membre de la commission des professions médicales (MEBEKO)
- 1 membre de l'observatoire suisse de la santé (OBSAN)
- 1 juriste spécialisé en reconnaissance de diplômes étrangers
- 1 responsable des ressources humaines d'un hôpital de la Suisse romande
- 1 membre de l'Office des Prestataires Ambulatoires (OPAM) à Neuchâtel
- 1 président de l'Association Suisse des Médecins-Assistant.e.s et Chef.fe.s de clinique (ASMAC)
- 1 présidente de l'Association des étudiants en médecine de Lausanne (AEML)
- 1 responsable cantonal au sein d'alliance care (association faitière des métiers des soins).

RÉSULTATS

Une pénurie reconnue, mais inégalement ressentie.

- Semble passée inaperçue sur la qualité de la prise en charge.
- Les domaines les plus touchés sont: **généralistes, pédiatres, psychiatres, gériatres et pédopsychiatres.**
- Les **zones rurales** sont plus touchées que les villes.
- Selon la majorité des intervenants, la pénurie découle d'un **problème structurel** nécessitant des réformes à l'échelle cantonale

Un recours aux médecins formés à l'étranger jugé indispensable, mais révélateur d'une dépendance structurelle.

- Considéré comme la solution la plus **efficace** mise en place.
- La reconnaissance des **diplômes européens** est assez simple grâce aux accords de libre échange et la formation pré-graduée est jugée équivalente dans presque tous les pays d'Europe.
- L'embauche dépend surtout des compétences plutôt que de la nationalité.
- Ainsi, la Suisse Romande est principalement **dépendante de ses voisins.**

Une collaboration globalement positive, sous condition d'une intégration structurée.

- La collaboration sur le terrain est ressentie comme **très positive et enrichissante** par nos intervenants.
- Les différences culturelles et la langue sont, la plupart du temps, des **obstacles mineurs.**
- Malgré tout, une meilleure **intégration structurelle** devrait être proposée aux médecins pour combler d'éventuelles lacunes administratives.

DISCUSSION

Enjeux éthiques

Par son attractivité, notamment en termes de **salaires et de qualité des conditions de travail**, la Suisse romande attire de nombreux médecins des pays voisins. Elle contribue ainsi de manière significative à l'aggravation de la pénurie de médecins dans ces pays.

Reconnaissance des diplômes

Les entretiens mettent en évidence une tension entre la **reconnaissance fédérale des diplômes** et les **autorisations cantonales de pratique**. Plusieurs personnes interrogées soulignent le besoin d'une harmonisation des procédures afin de garantir une plus grande équité entre les cantons et prévenir l'exercice illégal de la médecine sans reconnaissance des qualifications.

Autres pistes évoquées par les intervenants

- Augmentation du nombre de places de formation en Suisse.
- Recours aux infirmier.ère.s en pratique spécialisée (IPS).
- Aide numérique, IA.
- Augmentation de la prévention et de la promotion de la santé.
- Rendre la médecine de premier recours plus attractive.

Limites de notre étude

- Nombre d'entretiens restreints.
- Temps limité pour la réalisation de l'étude.
- Diversité des intervenant.e.s.
- Absence des acteur.ice.s directement concerné.e.s.

CONCLUSION

Cette étude exploratoire suggère que le recours aux médecins formés à l'étranger est perçu comme **essentiel** au maintien de l'offre de soins en Suisse romande. Il révèle toutefois une dépendance structurelle et des tensions organisationnelles, éthiques et administratives, appelant une **réflexion plus large** sur la formation, l'intégration professionnelle et l'attractivité des spécialités en pénurie.

NOUS TENIONS À REMERCIER TOUT.E.S LES INTERVENANT.E.S AINSI QUE NOTRE TUTEUR M. CHRISTOPHER HASLER.

CONTACT : ZOE.BURKHALTER@UNIL.CH, JEANNE.CALIGIURI@UNIL.CH,
MAHÉ.CANGEMI@UNIL.CH, LAUREEN.DEMONT@UNIL.CH,
CELINE.KRAHENBUHL@UNIL.CH